

---

---

## DISCOURS II.

~~~~~

### INVITATION DU PASTEUR

AUX PÈRES ET MÈRES.

---

Laissez venir à moi ces petits enfans, et ne les en empêchez point. (Matt. XIX, 14.)

POUR ANNONCER LE COMMENCEMENT D'UNE INSTRUCTION  
RELIGIEUSE.

Mes Frères; à ces paroles ne reconnoissez-vous pas l'âme de Jésus? Il ne paroît en Israël que pour remplir un ministère de charité, pour répandre les richesses de son amour et de ses grâces. Sa tendresse toujours active est l'asile des malheureux. Loin de fuir ceux qui ont besoin de son secours, il prévient leurs désirs : loin de mettre des bornes à ses œuvres de miséricorde, il sait les étendre sur tous les temps, sur toutes

les générations : il ne peut voir sans émotion les petits enfans qu'on lui amène et qui cherchent à s'approcher de lui : il censure ses apôtres qui, ne voyant en eux que des importuns ou des êtres peu propres à profiter de ses instructions, les repoussent et les éloignent : il leur dit : *Laissez venir à moi ces petits enfans, et ne les en empêchez point.*

Tel est l'esprit qui doit animer les ministres de ce divin Sauveur. A l'exemple de leur Maître, ils doivent vivre non pour eux-mêmes, mais pour cette partie de l'Église sur laquelle ils sont établis. Ils doivent sans cesse l'appeler à eux pour la conduire à Jésus. Et pourroient-ils ne pas prendre un vif intérêt à ces âmes qui leur ont été confiées et dont ils doivent répondre? Pourroient-ils surtout penser sans attendrissement à cette foule d'enfans qui forment une portion si nombreuse et si intéressante de leur troupeau; à ces enfans qui ont le besoin le plus pressant de leurs leçons, et à qui leurs leçons peuvent

être le plus utiles; à ces enfans dont il importe de gagner le cœur pour avoir de l'ascendant sur eux dans la suite de leur vie; à ces enfans par lesquels le bien que fait un pasteur peut lui survivre et se perpétuer d'âge en âge?

Heureux si, nous dévouant à l'œuvre du Seigneur, nous pouvions retrouver dans les chrétiens de nos jours ce zèle, cet empressement que montrait le peuple dont Jésus étoit environné! Mais hélas! combien de brebis qui semblent méconnoître la voix du pasteur qui les appelle, ou ne la reconnoître que pour la fuir! Quoique tous les vrais chrétiens nous sachent gré de notre vigilance sur la jeunesse, de notre sollicitude pour son instruction, il est encore quelques personnes qui semblent en être importunées; qui semblent voir avec peine que nous fassions de l'instruction religieuse une affaire capitale et de longue durée; qui semblent vouloir soustraire à nos soins jusqu'à cette génération sur qui reposent toutes nos espérances d'un meilleur avenir. Et n'est-ce pas ce que font ceux qui recourent

à de misérables prétextes pour ne pas nous envoyer leurs enfans avec régularité ; qui se croient pleinement justifiés quand ils ont pu dire qu'ils avoient besoin d'eux , lors même qu'il auroit été facile de s'en passer pour quelques instans , comme savent le faire ces pères qui , sans être plus riches , ont seulement plus à cœur le salut de ceux auxquels ils ont donné le jour ?

Ainsi , mes Frères , tandis que le Sauveur en blâmant des amis indiscrets , ne faisoit que séconder le zèle des parens pieux qui amenoient à ses pieds leurs enfans pour qu'il les bénît , c'est à quelques chefs de famille eux-mêmes que nous nous voyons obligés de dire : *Laissez venir à nous ces petits enfans , et ne les en empêchez point.*

O vous qui sur ce sujet avez des reproches à vous faire , écoutez-nous : nous vous apprendrons ce que vous ignorez peut-être ; nous vous apprendrons combien vous êtes intéressés à laisser venir à nous vos enfans. Puisse les paroles de notre texte retentir au

fond des cœurs ! Puissent la tendre invitation du Seigneur et l'onction de sa grâce y porter la persuasion, y ranimer la reconnaissance et l'amour ! Ainsi soit-il.

Nous ne nous proposons point ici, mes Frères, de vous retracer tous les motifs qui vous sollicitent de procurer à vos enfans une instruction religieuse et vraiment chrétienne; mais nous en tenant aux paroles de notre texte, nous nous bornerons à vous montrer que vous devez veiller à ce que vos enfans profitent de tous les secours qu'ils peuvent trouver dans notre ministère. Vous le devez : 1° à votre Sauveur et à son Église; 2° à vos enfans; 3° à vous-mêmes.

### I.

Je dis d'abord à  *votre Sauveur*. Il étoit venu dans le monde, ce Sauveur adorable, pour éclairer la malheureuse postérité d'Adam ; pour la tirer de la corruption ;  *pour la faire passer des ténèbres à la lumière, et de la*

*puissance de Satan à Dieu.*<sup>1</sup> Et que n'a-t-il pas fait pour procurer aux hommes de tous les temps et de tous les lieux la même faveur ; pour fixer sur la terre le flambeau de la foi ? Il a voulu que ses leçons fussent mises à l'abri de l'altération et de l'oubli ; que fidèlement consignées dans des écrits immortels, elles pussent passer d'âge en âge jusqu'à la postérité la plus reculée. C'est là, c'est dans ces divins écrits que chaque père peut trouver les instructions les plus propres à former le cœur de ses enfans. Mais Jésus ne s'est pas reposé sur les parens seuls du soin de conserver et de perpétuer sa religion ; il s'est choisi des successeurs dans cette partie de son ministère. De là cette foule de *pasteurs*, de *docteurs*, de maîtres, répandus dans le monde chrétien et que lui-même *a établis.*<sup>2</sup> Lorsqu'il nous confie une partie de son Eglise : « *Allez, semble-t-il nous dire comme autrefois à ses apôtres, allez, enseignez, apprenez-leur à ob-*

<sup>1</sup> Act. xxvi, 18.

<sup>2</sup> Ephés. iv, 12.

*server toutes les choses que je vous ai prescrites.*<sup>1</sup> Travaillez sans relâche à l'instruction et à la sanctification de mes rachetés. Ne vous laissez point de leur distribuer *le pain de vie.*<sup>2</sup> Prenez un soin tout particulier de ces enfans, qui sont la portion la plus pure de mon Eglise, celle qui doit vous être la plus chère. Je vous confie leur âme, cette âme que je veux sauver. C'est à vous à les nourrir *du lait pur de ma parole, afin qu'il les fasse croître.*<sup>3</sup> C'est à vous à cultiver ces jeunes plantes si foibles et si délicates. C'est à vous à les préserver de tout ce qui peut les faire périr. De toutes vos fonctions ce sera la plus honorable et la plus consolante. »

Voilà le langage que le Seigneur nous adresse en nous chargeant de la conduite des âmes. Cette voix céleste retentit sans cesse à nos oreilles; et par obéissance à cet ordre non moins que par amour pour vos enfans, nous nous empressons de les appeler à nous. Ainsi lorsque nous vous conjurons de ne pas les

<sup>1</sup> Matt. xxviii, 19, 20.

<sup>2</sup> Jean vi, 35.

<sup>3</sup> 1 Pier. ii, 2.

priver de nos soins, c'est notre Sauveur lui-même qui vous parle par notre bouche; c'est lui qui vous adresse encore cette touchante invitation : *Laissez venir à moi ces petits enfans, et ne les en empêchez point.*

Qu'ils y pensent donc ceux qui n'ont pas égard à nos exhortations, ceux qui résistent à nos instances. C'est au commandement du Seigneur qu'ils résistent; c'est aux tendres appels du Sauveur qu'ils se refusent; c'est sa voix qu'ils méprisent; c'est son œuvre qu'ils veulent anéantir; c'est le fruit de ses travaux et de sa mort qu'ils veulent lui ravir; c'est son Eglise, en un mot, cette Eglise qu'il *avoit acquise par son propre sang*,<sup>1</sup> que sans le savoir peut-être, ils vont ébranler ou jeter dans la douleur et dans le deuil.

Eglise de mon Sauveur! Quel spectacle ravissant tu offrois à l'univers dans ces premiers temps, dans ces temps heureux où tous ceux que tu renfermois dans ton sein montraient pour s'instruire une ardeur égale; où

<sup>1</sup> Act. xx, 28.



*ceux qui croyoient s'assembloient tous dans le même lieu, persévérant dans la doctrine des apôtres, dans la fraction du pain et dans la prière;*<sup>1</sup> où ils s'empressoient à venir apprendre du ministre de la parole ce qu'ils étoient résolus de pratiquer; où s'élevoient vers le ciel des hommages agréables au Seigneur, parce qu'ils étoient le fruit d'une dévotion éclairée; où l'étude des vérités saintes donnoit à la foi chrétienne tant d'activité, de constance; où elle produisoit en abondance ces vertus qui étonnèrent l'univers et le conquirent à Jésus-Christ!

Telle seroit encore aujourd'hui l'Eglise, mes chers Frères, si elle étoit composée de chrétiens instruits et pénétrés de leurs devoirs et de leurs espérances. Mais que peut-elle attendre de ces enfans malheureux qu'on laisse languir dans l'ignorance? Hélas! ils la déshonoreront un jour; ils l'infecteront du poison de leurs erreurs et de leurs vices! Ce triste héritage, ils le feront passer à ceux qui

<sup>1</sup> Act. II, 42, 44.

naîtront d'eux; et c'est ainsi que se forment des familles entières, où l'Évangile est *comme un livre cacheté*;<sup>1</sup> où le Sauveur des hommes est *un Dieu inconnu*.<sup>2</sup>

C'est pour prévenir ce malheur, que dans la cérémonie du baptême l'Église n'a voulu recevoir vos enfans dans son sein, qu'en vous faisant jurer de les élever pour elle, qu'en vous disant par la bouche de votre pasteur : *Vous promettez qu'à mesure qu'ils avanceront en âge vous prendrez soin qu'ils soient instruits de la doctrine chrétienne que Dieu nous a révélée. Vous l'avez tous juré. Ce temple, ces fidèles en ont été les témoins. Le Seigneur a inscrit vos sermens dans le livre de vie. Et quel souvenir en ont gardé ceux qui négligent de nous envoyer leurs enfans? Hélas! ils ne sentiront peut-être l'obligation qu'ils ont contractée qu'au moment terrible où le Juge des hommes leur en demandera compte.*

<sup>1</sup> Es. xxix, 11.

<sup>2</sup> Act. xvii, 23.

## II.

*Laissez venir à nous les petits enfans, vous dirons-nous encore : c'est à ces enfans eux-mêmes que vous le devez.*

Vous n'ignorez pas, vous répétez souvent que de l'éducation qu'on leur donnera dépend le bonheur de toute leur vie, et qu'il ne faut pas les mettre au monde si l'on ne veut pas travailler à les rendre heureux. Mais pour y réussir, le premier pas à faire est sans doute de les élever à la connoissance de leur Créateur et de leur Sauveur. Oui sans doute, il faut leur apprendre que *Dieu avoit fait l'homme droit, mais qu'ils ont cherché beaucoup de discours*;<sup>1</sup> qu'Adam désobéit, rompit l'alliance et tomba dans la condamnation et la mort; que ses descendans ont hérité de sa nature dégradée, corrompue; que nous sommes tous foibles, enclins au mal, incapables par nous-mêmes de faire le bien, et que nous serions perdus si Jésus n'étoit venu nous cher-

<sup>1</sup> Ecclés. vii, 9.

*cher et nous sauver. Il faut leur apprendre ce qu'il a fait et souffert pour nous réconcilier avec Dieu et pour rétablir en nous son image. Il faut leur apprendre comment ils peuvent dépouiller le vieil homme, et se revêtir du nouvel homme créé... dans une justice et une sainteté véritables ;<sup>1</sup> comment ils peuvent naître de nouveau ; comment il faut naître de l'Esprit, afin d'entrer dans le royaume de Dieu.<sup>2</sup>*

Que deviendront des enfans que l'on n'instruit pas sur ces grands objets ? Comment s'acquitteront-ils des devoirs qu'on ne leur a pas fait connoître ? Comment éviteront-ils des péchés qu'on ne leur a point appris à redouter ? Où trouveront-ils une force suffisante pour triompher d'une nature corrompue ; pour résister à leurs passions, aux mauvais exemples, aux séductions de l'ennemi de leur âme ? Ah ! tels qu'une foible nacelle livrée à la fureur des vents et des flots sur une mer couverte d'écueils, ils ne tarderont pas à faire naufrage.

<sup>1</sup> Ephés. iv, 22, 24.

<sup>2</sup> Jean III, 3.

Telle est au contraire l'immense utilité d'une instruction évangélique, qu'en préparant vos enfans à l'éternelle félicité, elle leur trace la route la plus sûre pour parvenir au bonheur sur la terre. Oui, c'est en recevant la bonne nouvelle du salut; c'est en se pénétrant de *la charité de Christ*; c'est en se laissant persuader que, *puisque un seul est mort pour tous, tous aussi sont morts au péché, et qu'il est mort pour tous afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux*;<sup>1</sup> c'est alors qu'ils deviendront plus pieux, plus résignés à la volonté suprême; plus éloignés de toute injustice, de toute fraude, de toute bassesse, de toute médisance, de toute querelle; plus empressés à rendre service, plus sobres, plus laborieux, plus charitables, plus patients, et par-là même plus tranquilles, plus contents de leur sort, plus estimés, plus aimés et plus dignes de l'être.

Voilà ce que nous pouvons, ce que nous

<sup>1</sup> 2 Cor. v, 14, 15.

désirons leur enseigner. Familiarisés de bonne heure avec les vérités saintes, chargés du soin de les répandre et de les faire aimer, animés du désir de remplir cette auguste vocation, il nous est facile de nous mettre à la portée des enfans; d'être simple avec les simples, plus profond avec ceux qui ont plus d'intelligence; de *nourrir* les uns *du lait de la parole* et de distribuer aux autres *un aliment plus solide*.<sup>1</sup>

Des parens chrétiens doivent sans doute concourir à ce grand ouvrage; mais pourroient-ils s'en charger seuls? Ne seroit-il pas à craindre que l'indolence ou l'incapacité d'un grand nombre d'entre eux, jointe aux occupations multipliées de tous, ne privât leur famille de l'incalculable avantage de recevoir une instruction pure et solide? Si les hommes faits, si les peuples privés du culte public oublient bientôt la religion de leurs pères et tombent dans tous les écarts du vice et de la superstition, n'est-il pas évident que

<sup>1</sup> Hébr. v, 13, 14.

sans le secours du ministère évangélique les enfans resteroient dans l'ignorance des vérités du salut, ou n'en auroient qu'une connoissance confuse, incertaine et par conséquent insuffisante, inutile ?

Quelqu'un diroit-il ici qu'il sent la nécessité de faire instruire ses enfans dans la science du salut, mais qu'il ne veut pas en faire des savans ? Est-ce donc là, mes Frères, ce que nous demandons ? Y auroit-il de la bonne foi dans une pareille excuse ? Eh ! ne sait-on pas assez que tout ce que nous pouvons attendre de la plupart des enfans qui nous sont envoyés, c'est qu'ils ne soient pas du nombre de ces ignorans qui mettent la piété où elle n'est pas ; qui ne voient pas l'iniquité où elle est ; qui peuvent tomber dans tous les travers de la superstition, dans toutes les erreurs du monde ; qui se laissent séduire par ses fausses maximes, par ses mauvais exemples ; qu'en un mot ils ne soient pas de mauvais chrétiens pour avoir été des chrétiens mal instruits ?

Mais, direz-vous peut-être, sans donner tant de leçons à nos enfans, nous leur apprendrons par notre exemple à remplir leurs devoirs, à se conduire en chrétiens. Sans doute, mes Frères, et nous en sommes convenus; sans doute votre exemple doit venir à l'appui de nos leçons; mais il ne sauroit en tenir lieu. Hélas! ils ne sont plus ces temps heureux où il n'étoit pas besoin de dissiper par le raisonnement des doutes alors inconnus; où la foi dans toute sa simplicité reposoit sur l'opinion publique; où elle avoit sa racine dans le cœur plus que dans l'esprit; où on la respiroit avec l'air; où on la suçoit avec le lait! Aujourd'hui que la face de l'Église est changée! L'incrédulité emploie contre elle mille et mille artifices. Elle se glisse dans tout ce que nous lisons, dans tout ce que nous entendons; et pour se munir contre de tels pièges, l'instruction la plus complète est à peine suffisante. Voyez aussi ce que font les vrais fidèles, ces hommes qui sont l'honneur de l'Église et qui doivent servir de



modèles. Ce sont eux qui nous amènent leurs enfans ; qui les recommandent à nos soins ; qui même après une longue instruction craignent encore que ces enfans chéris ne soient pas assez éclairés , assez fortifiés , assez affermis dans leurs bonnes résolutions pour confirmer le vœu de leur baptême , pour marcher d'un pas sûr au milieu des écueils de la vie. Que ceux qui sont loin de suivre cet exemple interrogent leur conscience ; qu'ils voient si l'on ne seroit point fondé à penser qu'ils n'accoutument pas mieux leurs enfans à la pratique de la vertu qu'à l'étude de la vérité , et que leur négligence sur ce dernier article n'est pas le seul de leurs torts envers eux.

Direz-vous encore qu'il n'est pas très-rare de voir des hommes méchans quoiqu'ils aient fréquenté les instructions publiques dans leur jeunesse, et d'autres vertueux quoiqu'ils aient été privés de cet avantage ? J'avoue qu'il est des âmes mieux disposées qui se forment presque d'elles-mêmes , comme il est des

caractères dépravés qui résistent à tout, ou des esprits frivoles qui oublient bientôt les leçons de la sagesse et qui ne sauroient se fixer dans la route qu'on leur a tracée. Mais de là que conclurons-nous? Nous devons ne conclure que l'instruction, et surtout l'instruction de quelques mois, ne fait pas tout; que Dieu seul en agissant sur le cœur, peut la rendre efficace; qu'il faut donc l'accompagner de tous les soins, de toutes les précautions, de toutes les prières nécessaires, pour en assurer le succès. Gardons-nous d'aller plus loin. Gardons-nous de penser que l'instruction soit inutile. Elle ne produit pas tout le fruit qu'on croiroit pouvoir en attendre, il est vrai, mais elle en produit toujours quelqu'un; elle rend moins méchans ceux qu'elle ne peut rendre bons; elle tire souvent de la carrière du vice ceux qu'elle n'a pas empêchés d'y entrer. Cet homme en qui l'on remarque un vrai mérite, quoiqu'on ait négligé son enfance, auroit été un prodige de vertu si, à son heureux naturel on eût

joint le secours d'une éducation religieuse et chrétienne. Cet autre qui n'est pas devenu vertueux, quoiqu'on ait pris soin de former son cœur, auroit été un monstre si on l'avoit abandonné à lui-même.

Enfin, mes Frères, ceux qui sont dans l'indigence, forcés de pourvoir par un travail assidu aux besoins de la vie, diroient-ils qu'ils ne peuvent ni se priver de leurs enfans, ni s'occuper de leur instruction? Quoi donc! ils ne peuvent pas y consacrer le jour du repos, le jour que le Seigneur s'est réservé! Quoi! une heure ou deux qu'on leur demande dans la saison morte, dans les veillées de l'hiver, une heure ou deux dans le temps où cela les dérange le moins, est-ce donc là une chose impossible, si l'on attache quelque prix à l'instruction? Ah! les parens qui tiennent ce langage ont-ils réfléchi sur ce sujet? J'en appelle à leur raison, ou pour mieux dire, à leur cœur. Quoi! parce qu'ils ne peuvent pas procurer à leurs enfans ce qu'on appelle les jouissances de la vie, ils les pri-

veroient de ces jouissances plus nobles et plus pures que l'homme trouve à développer son esprit, à agrandir son existence, à élever ses vues, à étudier les œuvres et les miséricordes du Dieu tout-puissant et tout bon, à le connoître, à le servir, à l'aimer! Quoi! parce qu'ils n'ont point d'établissement à leur faire, d'héritage à leur laisser, ils les priveroient des ressources qu'ils peuvent trouver dans une bonne éducation; ils les priveroient des consolations que la foi peut leur donner, de l'héritage éternel que leur acquit le Sauveur du monde! Quoi! parce qu'ils craignent pour eux un sort infortuné, ils refuseroient de les munir de ces principes, de ces sentimens précieux de la piété, qui nous enseignent à surmonter le malheur par le courage, à le supporter par la résignation, qui nous rendent heureux au milieu des souffrances! Ils leur raviroient, en un mot, ces secours puissans qui peuvent réparer leurs pertes ou les en dédommager richement! Ah! s'ils avoient un cœur vrai-

ment paternel, s'ils étoient animés de l'esprit de l'Évangile, les revers, l'indigence, les maux qu'ils souffrent, ne leur paroîtroient-ils pas une raison de plus pour amener leurs enfans à Jésus, pour leur apprendre à reconnoître sa voix, à compter sur sa fidélité, à se souvenir qu'il nous dit : *Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes choses, toutes celles dont vous avez besoin, vous seront données par dessus.*<sup>1</sup>

Tant il est vrai, mes Frères, que rien, non rien, ne peut vous dispenser de vous rendre à l'invitation que nous vous adressons au nom du Sauveur ; que rien ne peut vous dispenser de laisser venir à nous vos enfans, si vous les aimez d'un amour éclairé, si vous avez à cœur de sauver leur âme.

### III.

S'il étoit possible d'ajouter à une idée qui doit être toute puissante sur le cœur d'un père, je vous dirois enfin : *Laissez venir à*

<sup>1</sup> Matt. vi, 33.

*nous vos enfans* ; vous vous le devez à vous-mêmes : vous le devez, pour n'avoir pas à répondre devant Dieu de tous les péchés que l'ignorance leur feroit commettre ; pour n'avoir pas à rougir sur la terre des désordres où elle les feroit tomber ; pour qu'ils ne vous accusent pas d'en être les premiers auteurs ; pour qu'ils ne vous couvrent pas de honte au milieu de vos concitoyens, et ne fassent pas descendre avec amertume vos cheveux blancs dans la tombe ; pour qu'ils vous fassent goûter au contraire l'inexprimable douceur de les voir *croître en sagesse.... devant Dieu et devant les hommes*,<sup>1</sup> de trouver en eux des enfans reconnoissans et soumis.

Arrêtons-nous un instant à cette dernière idée. En vain leur vanteriez-vous votre tendresse, vos soins, vos bienfaits, si vous ne leur aviez pas procuré le plus précieux des biens, l'instruction religieuse et toutes les grâces que le Sauveur leur a méritées, tous les secours qu'il leur a préparés ; ils ne croi-

<sup>1</sup> Luc 11, 52.

roient pas vous devoir de la reconnaissance; votre négligence sur ce point capital effaceroit ce que vous auriez fait pour eux à d'autres égards.

D'ailleurs les bienfaits qu'on vante soi-même perdent une grande partie de leur prix. Mieux que vous nous pourrions leur faire sentir ce que vous êtes pour eux, ce qu'ils doivent être pour vous. « Vos parens, leur dirons-nous, sont les représentans du Très-Haut. Vos sentimens pour eux doivent tenir de cette vénération que vous devez au Souverain. Ce Dieu, votre premier père, vous ordonne de les honorer. Il dénonce les plus affreux supplices à l'enfant dénaturé qui oseroit, je le dis en frémissant, mépriser, outrager son père ou sa mère. Eussent-ils des torts à se reprocher; eussent-ils perdu la considération publique, ils auroient encore des droits à vos respects. Vous devriez encore les excuser, cacher leurs foiblesses, les dédommager par vos égards de l'abandon général. Et par quels témoignages d'amour pourriez-vous ja-

mais assez payer les tendres soins qu'ils ont pris de vous, lorsque vous n'aviez d'autre protection que la leur, d'autres interprètes de vos besoins que vos larmes et vos cris? Par quels témoignages d'amour pourriez-vous jamais assez payer cette vigilance avec laquelle ils ont suivi toutes vos démarches; ces inquiétudes que vos moindres dangers excitoient dans leur âme; ce soin surtout qu'ils ont eu d'ouvrir de bonne heure votre cœur à la voix de la religion? Non, une vie entière d'égards, d'attentions, d'obéissance, ne suffiroit pas pour payer une telle dette. Que votre cœur au moins leur soit toujours dévoué; et lorsque la vieillesse viendra appesantir leurs bras, épuiser leurs forces, faites alors pour eux ce qu'ils ont fait pour vous; que vos mains préparent leur nourriture; servez-les dans leurs maladies; soutenez-les dans leur foiblesse; soyez leur consolation dans leurs peines, et si les infirmités de l'âge, si la vue du tombeau creusé sous leurs pas, répandoit un nuage de tristesse dans leur



esprit , n'oubliez pas que c'est à vous à le dissiper, à semer quelques fleurs sur leurs derniers jours. Vous le pouvez par ces soins assidus, ces attentions touchantes qui raniment la vieillesse et réjouissent le cœur d'un père. »

Voilà , mes Frères , ce que nous enseignerons à vos enfans. Voilà ce que la religion fera pour vous auprès d'eux. Sans elle , semblables aux animaux, qui méconnoissent ceux qui leur donnèrent le jour quand ils n'en reçoivent plus leur nourriture , ils s'éloigneront de vous dès qu'ils pourront se suffire à eux-mêmes; ils vous laisseront tristes , isolés , privés des douceurs et peut-être des premiers besoins de la vie.

*Laissez donc venir à nous vos enfans , vous dirons-nous du fond d'une âme profondément émue ; laissez-les venir à nous , et ne les en empêchez point.*

Mais ce ne seroit pas assez de ne pas les en empêcher , il faut leur en faire un devoir sacré ; il faut se défier de la légèreté de leur âge ; il faut veiller sur eux afin qu'ils s'en acquittent

avec exactitude ; il faut les *faire venir*. Avec une attention soutenue , avec un vrai désir d'être obéi , on en trouve aisément les moyens.

Il faut plus encore. Il faut disposer vos enfans à venir à nous avec plaisir ; et pour cela , mes Frères , inspirez-leur une haute idée d'une instruction chrétienne ; qu'ils apprennent de vous à se glorifier , à se trouver heureux d'y être admis ; qu'ils sachent d'avance en bénir le Seigneur. Et n'oubliez pas que votre empressement à vous acquitter vous-mêmes de tous les exercices de la religion , est le meilleur moyen de leur faire aimer ceux qui sont particuliers à leur âge.

Enfin , mes Frères , il faut travailler avec nous à leur rendre nos leçons utiles. Ayez soin pour cela qu'ils s'y préparent , qu'ils vous en rendent compte. Ayez soin qu'ils se mettent de bonne heure en état de les comprendre , en fréquentant nos écoles , en lisant avec vous la parole de Dieu , en admirant avec vous les œuvres du Créateur et les dispen-

sations de sa providence. Consacrez religieusement à cette instruction préliminaire les premières années de leur vie, ces années précieuses, les seules, hélas ! qu'ils peuvent donner sans interruption à l'étude. Surtout, surtout présentez-les sans cesse au Seigneur, ces enfans chéris; priez-le avec nous qu'il les bénisse lui-même, qu'il accompagne nos soins de sa grâce puissante, qu'il ouvre leurs cœurs à sa parole, qu'il daigne donner l'accroissement à ces plantes que nous cultivons pour qu'elles embellissent un jour son Eglise.

Alors, mais alors seulement, vous pourrez vous rendre le doux témoignage d'avoir fait pour l'instruction de vos enfans tout ce qui étoit en votre pouvoir, tout ce que Dieu attend de vous.

Alors, mais alors seulement, vous pourrez vous flatter de n'avoir pas travaillé en vain; et quand il faudra quitter ces objets de votre amour et leur dire le dernier adieu, vous aurez droit de leur tenir ce consolant langage : « O mes enfans, je vais me sépa-

rer de vous, mais je vous ai appris à connoître et à craindre votre Père qui est aux cieux; je vous ai conduits au Sauveur des hommes; je vous ai engagés à vous donner à lui. Vous serez sous sa garde. Je ne vous laisse peut-être qu'un chétif héritage selon le monde, mais je vous ai appris à chercher avant tout celui qui vous est réservé dans le ciel : je vous ai montré le chemin qui y conduit; je vais auprès de ce Jésus qui nous l'a mérité, et qui est allé en prendre possession pour nous. Un jour, j'ai cette espérance en Dieu, vous viendrez m'y rejoindre : je m'avancerai avec vous vers le trône de grâce : je pourrai vous présenter à notre Père céleste : vous serez pour moi dans l'éternité le sujet de ses miséricordes, comme j'aurai été pour vous sur la terre l'instrument de ses bontés. »

O mes chers Frères ! Puisse chacun de nos chefs de famille s'assurer un pareil bonheur ! Puisse le devoir que nous vous avons prêché, ce devoir si sacré, si doux, si facile à rem-

plir, être désormais inviolablement observé dans cette Eglise ! Et Dieu veuille que l'empressement avec lequel vos enfans viendront à nous , soit le gage des fruits précieux qu'ils porteront en Jésus-Christ , et à la gloire de son nom ! Ainsi soit-il.

---